

LE COUSIN D'ALGER.

Léontine Voutlier aurait pu être jolie si, à trente-cinq ans, elle n'avait pas, par négligence d'elle-même et entièrement absorbée par les soins de son ménage, présenté l'apparence d'une personne sans âge. Pour l'heure, ayant cuit le dîner, elle attendait son mari tout en reprimant un caleçon de celui-ci. Elle songeait, habituelle préoccupation, au prix de la vie et à ses rapports, difficiles parfois à concilier, avec les appointements de M. Ernest Voutlier. C'était d'ailleurs sans amertume. Léontine, ainsi que son mari, depuis quinze ans qu'ils étaient unis, avaient pu s'entraîner à la gêne; nulle ambition ne les faisait souffrir; les humbles plaisirs qu'ils pouvaient se donner — promenades du dimanche, un cinéma parfois, une halte en été à une terrasse des boulevards — leur suffisaient parfaitement.

Un bruit de clé dans la serrure, un bruit de pas dans l'antichambre. Ernest Voutlier parut blond et terne, l'air sérieux et zélé.

— Bonsoir, ma bonne Léontine... Rien de nouveau, ici, naturellement... Moi, tu ne sais pas, j'ai un espoir... Oui, je serai peut-être décoré à une date prochaine...

canaille d'Hippolyte!... Ma chère cousine, ce vieil Ernest ne vous a pas parlé de moi?... Bien sûr que si! Et je me doute de ce qu'il vous a dit!... Bien sûr!... J'ai eu des hauts et des bas... Maintenant c'est fini: je suis en haut pour de bon. J'ai enfin eu la veine. J'ai fait fortune. Tel que vous me voyez, j'arrive d'Alger. C'est là que je suis installé, que j'ai mes affaires... Et elles vont, je vous prie de le croire, mes affaires... Alors, pour commencer, réglons un vieux compte. Mon vieil Ernest, je te dois de l'argent... Oui, au temps où j'étais l'opprobre de ma famille, j'ai... quoi, disons les mots: j'ai fait un petit faux... un petit billet signé de ton père... trois mille... Vous avez remboursé, vous n'avez rien dit pour l'honneur de la famille et c'est après ça que j'ai fait le plongeon. Maintenant, je remonte... Et les voilà tes trois mille... avec les intérêts au plus juste.

Tranquille, le visiteur compta des billets, de banque et reprit:

— C'est pas tout. J'ai l'amour de la famille, moi, et, comme famille j'ai plus que vous... Alors, j'ai eu ton adresse à ton bureau, Ernest, et me voilà... Passons l'éponge sur le passé... Mes petits enfants, je suis à Paris pour un mois et nous allons rigoler... D'abord, j'ai pas dîné

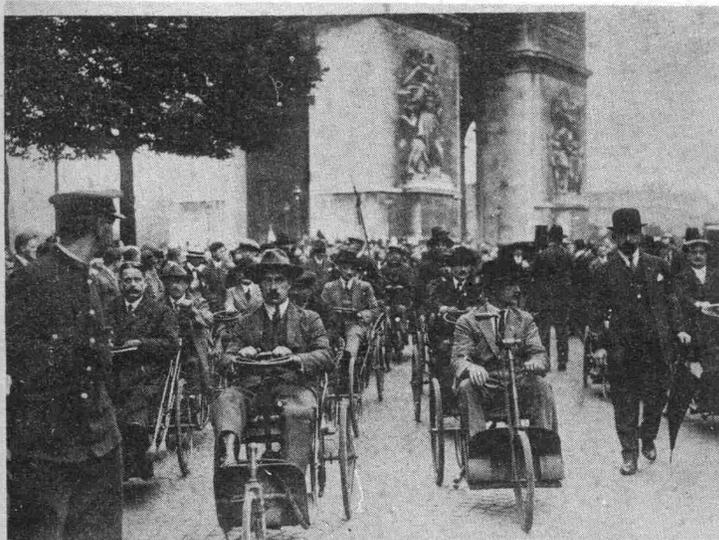
— Est-ce que tu crois que nous devons?... chuchota-t-elle.

Ernest eut un geste vague. Ni l'un ni l'autre ne savaient comment dire non au cousin, ils lui étaient reconnaissants de leur avoir apporté cette somme, très grosse pour eux:... Tous deux, sans se l'avouer, étaient tentés par la perspective d'une soirée de distractions... de ces distractions coûteuses qu'ils ignoraient, qu'ils imaginaient... et qu'eux-mêmes ne pourraient jamais s'offrir.

— Bah, cela ne tire pas à conséquence, dit Ernest, allons avec lui...

Ce fut d'abord un music-hall; ensuite un dancing de Montmartre. Puis, au moment où les Voutlier parlaient de rentrer le cousin parla de souper. Léontine soupa pour la première fois de sa vie. Elle était ahurie de lumière, de musique véhémente, et très étourdie par le tumulte... Elle était étourdie aussi par le champagne.

Elle avait confusément honte de sa robe, de son visage, de ses cheveux... Elle voyait, émerveillée et stupéfaite, les billets de banque sortir du portefeuille du cousin pour solder les additions. Le cousin, d'ailleurs, était de plus en plus gai, de plus en plus cordial. Il proclamait qu'il ne s'était jamais autant amusé...



Links: Auch ein „Memorial-Day“. — Zehntausend französische Kriegsteilnehmer, an ihrer Spitze die Kriegskrüppel, defilierten vor dem „Arc de Triomphe“ und dem Washington-Denkmal, zum Protest gegen die amerikanischen Schuldforderungen an Frankreich. Vor dem Denkmal des Begründers der Vereinigten Staaten wurde ein Kranz niedergelegt mit der Inschrift: „A Washington, Espérance.“ — Rechts: Eine kommunistische Manifestation in Paris gegen die Teuerung. Photo Trampus

— Qui t'a appris cela?... Que je suis contente!...

— C'est Barrias. Il compte me proposer... Ce n'est pas fait, mais c'est probable... Ma petite Léontine, tu vois que le labeur sérieux et fidèle est tout de même récompensé... Est-ce qu'on dîne?

— Oui, c'est prêt.

— Autre chose de curieux, dis donc, reprit Ernest en se mettant à table. Il paraît que quel-qu'un a demandé mon adresse...

— Ce n'est pas un créancier?...

— Dieu merci, nous n'avons pas de créanciers, tu le sais bien... Alors, je ne vois pas... Ton veau aux carottes est épatant...

— Il faut bien manger un peu de viande de temps en temps...

Un coup de sonnette interrompit Léontine. Surpris, alarmé, Ernest alla ouvrir, et revint avec un gros homme glabre et bien mis.

— C'est... c'est Hippolyte... Oui, mon cousin, expliqua-t-il, en dissimulant mal son mécontentement.

— Oui, c'est moi! cria le visiteur. Moi, cette

et votre veau aux carottes me fait venir l'eau à la bouche... Je dîne avec vous et puis on sort, nous trois... On rigolera... Je vous dois bien ça! Mon pauvre Ernest, tu es toujours employé?... J'aurais pas pu, moi... Je suis un indépendant... ça a ses avantages et ses inconvénients...

— Oui, il y a des dangers, dit faiblement Mme Voutlier que le personnage impressionnait...

— Bien sûr, dit Hippolyte. Moi j'ai les reins solides et, à présent aussi, j'ai du foin dans mes bottes... Je veux que vous en profitiez pendant mon séjour ici... On ira partout... Ce soir, hein, Montmartre?... T'en fais pas Ernest, t'es très bien en veston...

— Mais, vraiment, je ne sais pas si nous pouvons, dit Léontine.

— Ah! voyons, vous n'allez pas me faire de la peine en me refusant! Je croirais qu'on m'en veut encore pour la petite affaire... Quoi... à tout péché miséricorde!

Léontine passa dans sa chambre où son mari la suivit...

Quant à Ernest, les yeux brillants, il tirait sur un gros cigare tout en riant sans arrêt...

— Et on recommence demain soir, je viens vous prendre! dit Hippolyte, en les reconduisant en auto jusqu'à leur porte, vers trois heures du matin. Ils se couchèrent sans commenter leur soirée... Et le lendemain, tous deux eurent mal à la tête... Pour la première fois, ils négligèrent, lui son travail au bureau, elle son ménage. Pas une seconde, pourtant, ils ne songèrent à décommander le cousin qui leur avait donné l'adresse de son hôtel. Vraiment l'amitié qu'il leur témoignait était touchante... L'un et l'autre, sur l'argent qu'il leur avait rendu, décidément de renouveler un peu leur garde-robe, vraiment trop humble pour de telles sorties. Ernest s'acheta un smoking dans une maison de confection; Léontine s'acheta une robe du soir. Elle osa timidement un fard léger, parut rajeunie et charmante à ses propres yeux et à ceux de son mari. Le cousin, en venant les prendre, cria de joie à voir leur transformation.

Pendant le mois entier que dura son séjour, il les promena ainsi presque chaque soir dans